



**ILCEA**

Revue de l'Institut des langues et cultures  
d'Europe, Amérique, Afrique, Asie et Australie

**17 | 2013**

**1861-2011 : réflexions sur l'abolition du servage en  
Russie**

---

## Conclusion

Alexandre Bourmeyster

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1792>

DOI : 10.4000/ilcea.1792

ISSN : 2101-0609

### Éditeur

UGA Éditions/Université Grenoble Alpes

### Édition imprimée

ISBN : 978-2-84310-243-1

ISSN : 1639-6073

### Référence électronique

Alexandre Bourmeyster, « Conclusion », *ILCEA* [En ligne], 17 | 2013, mis en ligne le 31 janvier 2013, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ilcea/1792> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ilcea.1792>

---

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

© ILCEA

---

# Conclusion

Alexandre Bourmeyster

---

- 1 Nous avons vécu deux journées d'entretiens, en novembre 2011, en deux lieux prestigieux, le Centre d'études slaves, rue Michelet, à Paris, puis le musée Tourguéniev à Bougival, dans une atmosphère chaleureuse de compréhension mutuelle et d'amitié. Nous avançons sur les pas de Tourguéniev et de Herzen, sans pour cela nous consacrer particulièrement à eux et à leurs œuvres. Ces journées nous ont permis d'aborder une multitude de problèmes, souvent d'un point de vue original et novateur. Je vais m'efforcer d'en dresser un récapitulatif qui ne soit pas un résumé, mais le fruit de mes impressions personnelles.
- 2 Quelle signification donner aujourd'hui à l'abolition du servage en Russie et à sa commémoration, cent cinquante ans après, une période qui a vu s'effondrer deux systèmes politiques, une monarchie absolue et un régime totalitaire ? S'agissait-il de la première étape d'un programme de réformes menant à l'avènement d'un État de droit ? Ou bien d'une initiative malavisée, inachevée rendant « inévitable » la révolution à venir ? Quelle signification donner aux paroles qu'adresse le tsar Alexandre II aux représentants de la noblesse de Moscou, en 1856 : le servage ne peut durer éternellement, c'est pourquoi il est préférable que cette réforme (ПРЕОБРАЗОВАНИЕ) s'accomplisse par le haut, plutôt que par le bas ? S'agissait-il d'une concession de la part d'un régime « aux abois ? Ou bien d'une « révolution par le haut », conforme à la ligne politique qui, depuis Pierre le Grand, légitimait un État appelé à moderniser, européeniser la Russie ?
- 3 Exposant le point de vue russe actuel, Sergueï Kondratiev constate que, durant cette année 2011, à la fois jubilaire et électorale, la Grande Réforme a occupé une place importante dans la rhétorique politique. Les avis divergent à partir d'un consensus : comme au XIX<sup>e</sup> siècle, la Russie du XXI<sup>e</sup> siècle a besoin de renouvellement et de modernisation. Selon Poutine et les représentants du pouvoir vertical, cette tâche doit être menée « par le haut », comme au temps d'Alexandre II. Selon les « libéraux », elle nécessite la participation politique des citoyens et doit répondre, comme jadis, au besoin grandissant de liberté et de dignité de la personne. Pour les « patriotes » et les communistes, la Grande Réforme s'identifie au processus actuel de transformation du

pays en fournisseur de matières premières à l'étranger, au détriment de l'économie nationale.

- 4 Du point de vue français, Marie Jégo s'étonne dans *Le Monde* que l'abolition du servage ait été aussi peu célébrée, en dehors de tables rondes, débats médiatiques et conférences, dont celle, organisée sous l'égide de l'Église orthodoxe à la cathédrale du Saint-Sauveur, et celle, où le président Dmitri Medvedev s'est présenté comme le successeur d'Alexandre II, engagé comme lui sur la voie de la modernisation. Et pourquoi aussi peu ? Réponses d'amis russes : c'est un événement « peu glorieux », incapable de donner une charge positive à la population, comme la commémoration de la victoire sur l'Allemagne nazie ; c'est un souvenir « honteux », puisqu'il rappelle que récemment encore, beaucoup de Russes étaient esclaves. Alexandre II, le tsar libérateur est rarement mentionné, en comparaison avec Pierre le Grand, Staline, Ivan le Terrible, des hommes forts, artisans de la « grandeur de l'État ».
- 5 Revenons au XIX<sup>e</sup> siècle. Vladislav Grossoul s'interroge sur l'état d'esprit des différentes couches de la population, à la veille de 1861. Le peuple est-il muet, passif, indifférent ? Les rumeurs sur l'émancipation des serfs provoquent des manifestations paysanne, éveillent l'intérêt des citoyens, des lettrés, du clergé. Des rapports de police relatent la colère grandissante des paysans contre des propriétaires, qui entravent, selon eux, le processus d'émancipation et veulent les exploiter davantage. Mais souhaitent-ils vraiment tous être émancipés de leurs servitudes et devenir propriétaires des terres de leurs seigneurs, des nobles que le gouvernement dédommagerait et qu'il exilerait dans les villes ? La réalité est plus complexe. Quel sens le serf donne-t-il au terme *Volia* ? Celui de liberté, mais envers qui, envers quoi ? Envers les obligations personnelles contractées à l'égard du propriétaire ? envers le lieu auquel il est attaché ? envers son statut social (serf d'État ou serf seigneurial) ou bien professionnel (cultivateur, artisan, domestique) ? *Volia* exprime une négation, l'émancipation à l'égard d'une servitude, et non pas une affirmation, la liberté civique, comme *Svoboda*. Les revendications formulées avant 1861 relèvent-elles d'un programme politique ? Ou bien d'un vœu ? d'une aspiration ? d'un rêve ? De quoi rêve le paysan en 1858 ? Que le tsar va l'émanciper immédiatement de toute obligation envers son seigneur et qu'il lui accordera la possession de toute la terre. Mais, si ce rêve ne se réalise pas, si ces espérances n'aboutissent pas, si on n'obtient pas tout, tout de suite, ne vaut-il pas mieux, « rester comme avant », surtout si l'on a pour maître, un bon seigneur ?
- 6 En étudiant attentivement, dans les archives du III<sup>e</sup> Département de la Chancellerie impériale, les rapports de la gendarmerie, V. Grossoul note que la vraie revendication, avant 1861, c'est l'égalité de condition et non pas la possession de la terre. Ensuite s'affirme un nouvel idéal : la liberté personnelle avec la terre : *ЗЕМЛЯ И ВОЛЯ*. Mais quelle terre ? Les craintes au sujet d'une libération sans terre inspirent une revendication majeure : la liberté, mais à condition de conserver son lopin gratis, sans rachat ! De l'analyse de ces archives policières, où s'exprime de façon paradoxale, mais authentique, la voix du peuple, on peut retenir trois catégories de paysans : ceux qui veulent tout, ceux qui se contenteraient de l'émancipation et du lopin gratis, ceux qui ne veulent rien changer.
- 7 Quant aux propriétaires siégeant dans les comités provinciaux, les conservateurs, les *krepostniki*, les « planteurs » sont majoritaires. Malgré la présence active d'une minorité de libéraux, inutile d'attendre une nuit du 4 août et une proclamation de l'abolition des privilèges ! L'argument clé des seigneurs est que, privés de la protection de leur maître,

les serfs seront encore davantage victimes de l'arbitraire des fonctionnaires ; ils perdront totalement le respect envers les vraies autorités légales. Connaissant bien leurs paysans, certains propriétaires craignent sincèrement, qu'ils tombent sous la domination cruelle de paysans enrichis, de koulaks et des fonctionnaires locaux. Pour éviter cette mainmise *extérieure*, le slavophile Samarine propose un « compromis » : que la terre reste propriété du noble, mais soit reconnue sa pleine possession par le paysan.

- 8 Quel sera le profil du paysan émancipé d'une séculaire servitude et confronté à une réalité nouvelle, à laquelle il n'est nullement préparé ? Igor Khristoforov envisage diverses variantes possibles, une fois rejetée la solution du serf émancipé sans terre et voué à grossir un prolétariat misérable, à l'exemple de l'Occident : l'image du paysan laborieux et épargnant, à l'exemple du petit propriétaire, ce précieux auxiliaire de l'ordre social, instauré par la bourgeoisie, à l'issue de la Révolution française ? Hélas, l'absence d'un cadastre fiable et la menace permanente du « coq rouge » rendent cette perspective utopique en Russie. Des ministres éclairés comme Speranski, Kisselev l'ont envisagée, Stolypine l'a tentée, bien qu'elle favorisait l'avènement du koulak, source d'inégalité, de jalousie et de désordre. Autre image, celle du paysan attaché à son *mir*, la commune rurale russe, bien peu productive, certes, mais porteuse de valeurs et traditions nationales, et remède à la plaie du siècle, l'apparition d'un prolétariat misérable. Qui est responsable du retard de l'agriculture russe ? Le *mir* ou le paysan russe et son comportement arriéré, routinier ? En tout cas, l'utopie du *mir* imaginée par le baron von Haxthausen a inspiré, à la fois, les slavophiles et le socialisme de Herzen.
- 9 Reste à passer à la pratique. Comment un État autoritaire, un monarque absolu peut-il conduire une politique de réformes radicales, quasiment révolutionnaires, sans risquer de connaître le sort que lui prédit Joseph de Maistre : « Toute entreprise légale pour l'affranchissement des serfs, pour peu qu'elle soit trop générale et trop hâtée, tournera directement contre les vues bienfaisantes du souverain » ? Légitimes paraissent les précautions dont il s'entoure, en instaurant une censure qui veille à ce que la politique de réformes n'ébranle pas le respect des autorités, ne suscite pas de faux espoirs, de débats publics sur des questions encore non réglées par le gouvernement. En revanche, place à la *glasnost*, aux informations qui dénoncent des abus auxquels le gouvernement peut remédier, *glasnost* aux articles écrits dans l'esprit du gouvernement.
- 10 La politique du secret, caractéristique pour le règne de Nicolas I<sup>er</sup>, ne peut résister à l'ampleur des débats, auxquels son héritier convie la Russie, même s'il interdit la publicité des projets élaborés par les très officiels comités de rédaction. Qu'à cela ne tienne, ils seront publiés hors frontières, et l'étranger interviendra lui-même dans les débats ! Michel Niqueux analyse les diverses variantes. Au lieu d'aller chercher l'exemple en Europe, la Russie ne ferait-elle pas mieux de s'inspirer de l'Amérique du Nord, puisqu'elle possède tous les éléments d'une prospérité analogue ? Faut-il préconiser une réforme progressive, diversifiée selon les régions et les catégories de paysans, ou bien appliquer une politique jacobine, selon « l'esprit militaire qui veut l'unité en tout » ? Est-il indispensable de tout régler simultanément partout, de la même façon ? Ne serait-il pas préférable de commencer par expérimenter la réforme dans des provinces, celles de Kiev, Volhynie, Podolie, et éventuellement Grodno, proches de la Galicie, où l'émancipation a été pratiquée avec succès en 1848 ? On ne demande pas l'avis des paysans eux-mêmes ! Certains observateurs, réservés et prudents, comme Schédo-Ferroti pensent que la grande majorité des serfs en Russie est contente de son sort et craindrait même que les réformes aggravent la situation.

- 11 On s'inquiète aussi du sort de la noblesse. Ne doit-elle pas conserver la position qu'elle occupe depuis des siècles ? Le seigneur restant propriétaire des terres, ne faudrait-il pas se contenter d'abolir les corvées et laisser aux paysans en cadeau leur cabane, leur enclos et la possibilité de s'installer librement ? Sinon, l'État devrait prendre en charge non seulement le dédommagement financier des anciens seigneurs pour la perte de leurs terres, mais aussi pour la perte d'une force de travail gratuite. En cas d'expropriation, même partielle, la noblesse russe souhaitera, en compensation, une participation dans la vie politique, dans le gouvernement, voire une constitution. Si le gouvernement ne l'accorde pas de plein gré, d'ici à quelques années, le courant des choses en amènera une, mais peut-être au prix d'événements indésirables. Le duc de Montebello comprend l'aspiration d'une partie de la noblesse à être, elle aussi, « émancipée », c'est-à-dire à bénéficier de compensations politiques pour la perte d'autorité causée par la réforme.
- 12 En écoutant Sylvie Martin, on se convainc que Boris Tchitchérine est sans doute la personnalité qui illustre le mieux l'idéal du noble éclairé, capable de jouer un rôle décisif dans l'avènement pacifique d'un État de droit. Il voit dans l'abolition du servage une condition *sine qua non* à la modernisation libérale, civile et politique de la Russie. Le servage étrangle le développement d'un marché intérieur, en favorisant une économie autarcique dont ne profite qu'une catégorie aisée de la population. Le servage pervertit les mentalités, il laisse à des personnes privées, les seigneurs, un pouvoir qui revient à l'État. Karamzine s'en félicitait : les propriétaires soulagent l'État en exerçant les pouvoirs que le souverain leur a concédés sur leurs serfs. Tchitchérine le désavoue : son hégélianisme, la théorie de l'État, union suprême au-dessus de toutes les autres, justifie une vision politique, à la fois autoritaire et libérale : « *des mesures libérales et un pouvoir fort* ».
- 13 Tchitchérine préconise le rachat par les paysans des terres sur lesquelles ils sont installés, mais, esprit libéral, il laisse leur possession par le *mir* dépendre du cours naturel des choses. Par crainte d'une oligarchie capable de confisquer le pouvoir, au détriment des réformes, il souhaite une monarchie constitutionnelle progressive et non pas une Constitution prématurée. Dans le *zemstvo*, une assemblée d'hommes indépendants et compétents, motivés par l'intérêt public, Tchitchérine voit une réplique du modèle de l'aristocratie anglaise, auquel il est attaché : la fine fleur d'une société éclairée et un peuple muet, spectateur. Là, parmi ses égaux, il retrouve une famille, où tout lui est proche.
- 14 J'ajouterai, quant à moi, que l'avenir, hélas, mettra fin à ce rêve libéral de Tchitchérine, non pas du fait des « bureaucrates », ses ennemis jurés, mais des « hommes nouveaux », dont il ignore superbement l'existence, la montée en puissance.
- 15 L'avenir du *mir* est l'objet d'un débat public, quasiment politique. Produit d'une organisation rétrograde, il rend l'homme irresponsable, assoupi dans l'imprévoyance ; absorbée par la communauté, son individualité sommeille. Ce communisme rural expliquerait le retard de la Russie sur le monde civilisé. La loi doit protéger le droit intangible à la propriété du sol. Par delà la réforme rurale, il faut en finir à la fois avec l'esclavage et le communisme, ces deux instruments de la dégradation des âmes. Justifié historiquement par les besoins de l'État, le servage est devenu un mal, parce que les traditions destinées à protéger les intérêts des serfs ne sont plus respectées. Il en résulte la déchéance morale des seigneurs eux-mêmes. Les observateurs français, les diplomates, partagent cette opinion : le *mir*, bien plus que le servage, entrave les

progrès de l'agriculture en Russie ; ce partage égal et temporaire des terres entre les paysans, c'est une organisation communiste que le pouvoir tient absolument à maintenir.

- 16 On connaît la place que réservera au *mir* et à l'autogestion paysanne la réforme rurale opérée sous l'influence, notamment des slavophiles. Irène Baïdine décrit le rôle joué par les frères Semënov dans cette politique. C'est Piotr Semënov qui propose, parmi les experts dans les Commissions de rédaction, des membres de la Société de géographie, tous des libéraux, et les slavophiles, Vladimir Tcherskasski et Iouri Samarine. Après la publication du Manifeste, les deux frères s'activent dans l'application des modalités d'une réforme qu'ils jugent satisfaisante globalement aussi bien pour les propriétaires que les paysans. Elle évite surtout à la Russie le bain de sang que connaissent les Américains avec l'abolition de l'esclavage.
- 17 Nicolas Semënov défend ardemment les institutions paysannes le *mir*, le canton (*volost'*), son tribunal, les assemblées de village, alors que les « aristocrates » critiquent la commune, non seulement pour son inefficacité sur le plan économique, mais aussi parce qu'elle leur apparaît comme un élément démocratique incompatible avec un pouvoir fort. Selon lui, elle correspond à la tradition russe. En défendant le *mir*, il défend la russité, « l'homme russe », comme l'ami de son frère, Nicolas Danilevski, l'auteur de *La Russie et l'Europe*. Dans sa réponse aux *Conclusions* de N. Semënov, Stolypine montrera le caractère artificiel de l'argument national, puisque ce sont les Occidentaux, et en premier lieu le baron Haxthausen, qui ont découvert la commune russe et l'ont parée de traits positifs.
- 18 Réforme rurale, *mir*, russité, comment appliquer ces notions aux terres ukrainiennes ? Jusqu'en 1863, précise dans son intervention Daniel Beauvois, elles appartiennent à des seigneurs polonais et échappent pratiquement à un véritable contrôle des autorités russes. Le sort du serf d'Ukraine est néanmoins semblable à celui du serf de l'intérieur de l'empire ; au pouvoir d'un propriétaire polonais, il est dans la même dépendance que son homologue russe. La différence de religion peut aggraver l'incompréhension mutuelle. Il est tentant pour le pouvoir russe de dresser leurs serfs contre des propriétaires polonais rebelles, mais il est nécessaire aussi de réprimer les serfs par l'armée russe, quand ils se révoltent spontanément et menacent l'ordre social. Afin de limiter l'arbitraire des intendants, le gouverneur Bibikov se réfère à la législation impériale, aux textes appelant à adoucir le servage, à dissuader les propriétaires de maltraiter leurs sujets. Nicolas I<sup>er</sup> tire les leçons du massacre d'un millier de nobles, en février 1846, par les serfs polonais de Galicie autrichienne, et signe à Varsovie, le 7 juin 1846, un *ukaz* interdisant de priver les serfs de terre, d'alourdir les redevances et prescrivant d'établir une liste exacte (dite *Inventaire*) des travaux dus par chaque communauté, afin d'empêcher les abus. Les paysans sont autorisés à déposer des plaintes.
- 19 Faut-il voir là une sollicitude particulière envers la paysannerie de l'Ouest ? Longtemps régnera la légende d'un « *ukaz* caché du tsar ». En réalité, on introduit le *mir* là où il n'a jamais existé et, sur cette base, on fait payer aux paysans une terre dont ils ne peuvent connaître les limites, faute d'arpentage sur plus de 80 % des domaines seigneuriaux d'Ukraine. Par contre, on évite de créer ici, comme en Russie, des *zemstva*, par crainte de voir s'affirmer une identité ukrainienne ou polonaise. En revanche, on introduit les *mirovye posredniki*, des orthodoxes, qui écartent les propriétaires polonais du contrôle de la réforme et pratiquent une politique de russification à l'égard des anciens serfs.

L'afflux des propriétaires russes sera néanmoins stoppé par la radicalisation du mouvement paysan et la tradition des *hajdamaki*. En 1906, avec Stolypin, le *mir* disparaîtra, les terres paysannes seront remembrées en grosses exploitations (*hutory*) et, grâce à des prêts d'État, les sans-terre partiront peupler les terres vierges de Sibérie.

- 20 Que pense la France de la situation en Russie, à l'issue de la guerre de Crimée ? Selon Grégoire Eldin, dès le rétablissement de la paix et leur retour en Russie, les diplomates français s'intéressent aux projets de réformes, ils reconnaissent leur nécessité morale, économique et politique : il s'agit pour la Russie d'être de son temps, d'être davantage « européenne ». Mais ils relèvent aussi des analogies inquiétantes entre le caractère de l'empereur Alexandre II et celui du roi Louis XVI : la même bonté, la même honnêteté, les mêmes intentions généreuses ; mais aussi la même absence d'énergie. La Russie en est arrivée à 1787, que Dieu la préserve d'un 93 ! Ils jugent sévèrement une nation adonnée à l'ivrognerie, dénuée du sens moral et de notions religieuses solides, un haut clergé ignorant, riche, cupide et avare, un bas clergé misérable et animé de haine envers le haut clergé. Une foi ni profonde, ni réfléchie et un peuple étrange, inexplicable, dont le silence couvre des forces latentes, le monde en connaîtra un jour la singulière puissance.
- 21 C'est au sein de la masse des fonctionnaires, les *tchinovniki*, que couve un esprit révolutionnaire, impuissant par le caractère et l'esprit, mais tout-puissant par le nombre et l'organisation. Je note que cette observation avait déjà été formulée par le marquis de Custine trente ans plus tôt. Néanmoins, les observateurs français parviennent à une conclusion unanime : en dépit de la gravité des désordres, la Russie n'est pas à la veille d'une révolution. L'ambassadeur de France a probablement félicité oralement le tsar, à la publication du manifeste du 19 février 1861, mais l'événement ne semble pas avoir fait l'objet d'une lettre officielle de félicitation. Il n'aurait pas été d'actualité, alors que la presse française se déchaînait contre la politique de répression menée par la Russie en Pologne.
- 22 De son côté, la *Revue des deux Mondes* salue à peine la proclamation de mars 1861. Elle a observé l'évolution de la société russe, l'attitude de la noblesse à l'égard de ses serfs, l'aspiration générale aux réformes, à l'affranchissement des paysans, elle souligne son caractère pacifique. Mais à partir de cette date, la revue ne cessera d'appeler à davantage de réformes, notamment la concession à la noblesse russe de compensations politiques et l'institution d'un système représentatif. Au nom de la liberté et de la propriété individuelle, des conditions indispensables au progrès économique, social et moral, la revue condamne une servitude politique et civile, régie au sommet par le pouvoir absolu et soutenue à la base par des pratiques communistes, « une force de mort, d'improductivité, d'oisiveté, de stérilité ». Face à la perte de crédit d'Alexandre II et à une situation pré-révolutionnaire, la solution autocratique de la réforme « par le haut » paraît compromise et la mise en place d'institutions représentatives, encore plus urgente. Comment mener des réformes sans révolution ? Bien que dans un contexte différent, la France du Second Empire se pose la même question et va connaître la réponse plus tôt que la Russie.
- 23 Encore aujourd'hui, cent cinquante ans après, des doutes subsistent sur l'opportunité d'une entreprise aussi radicale, aussi générale que la Grande Réforme de 1861. Les critiques ont porté surtout sur le sort des paysans attachés au *mir*, leurs espoirs déçus, leurs préjugés, elles ont moins porté sur les conséquences vécues par les propriétaires terriens, une noblesse qui conserve, certes, des privilèges formels, mais qui perd son

rôle dirigeant dans l'économie, la société, la culture, sans acquérir le pouvoir politique que réclament ses élites. Et si Karamzine avait raison ? Dans sa *ЗАПИСКА О ДРЕВНЕЙ И НОВОЙ РОССИИ*, il mettait en garde l'empereur Alexandre I<sup>er</sup>, contre une libération trop hâtive des serfs.

ТЕПЕРЬ ДВОРЯНЕ РАССЕЯНЫЕ ПО ВСЕМУ ГОСУДАРСТВУ СОДЕЙСТВУЮТ МОНАРХУ В ХРАНЕНИИ ТИШИНЫ И БЛАГОУСТРОЙСТВА.

КАК АТЛАС МОНАРХ ВОЗЬМЕТ РОССИЮ К СЕБЕ НА ПЛЕЧИ.

УДЕРЖИТ ЛИ? ПАДЕНИЕ СТРАШНО.

- 24 La commémoration du bicentenaire de la campagne de Russie de Napoléon a donné lieu, en 2012, à la publication en français, par les Éditions de Syrtes, du remarquable ouvrage du Britannique Dominic Lieven, *La Russie contre Napoléon*. L'auteur montre que ce n'est pas le « général hiver » russe, les distances incommensurables, la composition hétérogène de la Grande Armée qui expliquent la faillite de cette invasion de la Russie, mais la solidité de ses structures militaires et civiles, son organisation sociale, certes, patriarcale et néanmoins favorable à la levée de milices populaires de serfs, à l'initiative de leurs maîtres. La Grande Guerre de 1914 aurait pu, aurait dû être pour la Russie une nouvelle Guerre patriotique, elle connut, hélas, le sort du Second Empire en 1870 et sa conséquence, une Commune qui dura non pas 70 jours, mais 70 ans.
- 25 Je voudrais, à ce propos, répondre aux remarques de mon ami Boris Egorov, lors de son intervention, au sujet de mon livre *ДУХОВНОСТЬ И ПРОСВЕЩЕНИЕ*. Tout en appréciant la richesse de son contenu, il s'étonne que j'ai pu traiter de révolutionnaire un libéral, un *ПРОСВЕТИТЕЛЬ*, partisan de réformes pacifiques et de contre-révolutionnaires d'authentiques révolutionnaires, tels Tchernychevski et Dobrolioubov. Ce serait contraire à toutes les conceptions en usage. Il me faut donc justifier le sens que je donne à ces termes dans ma relecture de « l'histoire des idées » en Russie au XIX<sup>e</sup> siècle, non plus à partir de citations et d'a priori idéologiques, mais à partir de documents originaux, en donnant la parole aux contemporains. Au lecteur de juger.
- 26 En Russie, à l'aube du XX<sup>e</sup> siècle, la conviction, que « la révolution est inévitable », est partagée par ceux qui aspirent à une société démocratique de type occidental et désespèrent de voir le régime autocratique tarder à opérer les inévitables réformes politiques, et par ceux qui contestent ce modèle bourgeois, occidental et prônent, au nom des « nécessités historiques », le passage direct à une « forme supérieure », au socialisme. On ne parle décidément plus de la même révolution lorsque les partisans de la première refusent d'adhérer à la seconde et sont traités de « contre-révolutionnaires ». Réponse du berger à la bergère : qui est le véritable révolutionnaire et qui est le contre-révolutionnaire ? Une révolution acquiert un caractère *politique* lorsqu'elle s'empare de l'appareil de l'État, de ses pouvoirs régaliens, un caractère *économique, social* lorsqu'elle s'approprie les entreprises privées pour les nationaliser ou les redistribuer. Comment la qualifier si elle s'attaque à la société civile, aux institutions judiciaires, administratives, aux corps intermédiaires, aux églises, aux organes de presse, si elle viole les droits de l'homme et si elle élève la Terreur au rang d'instrument de gouvernement, au nom d'une idéologie ? Sinon de *contre-révolution*, de négation radicale des acquis séculaires d'une culture et des conquêtes constantes d'une civilisation, d'une révolution permanente, la révolution des Lumières, animée par une société éclairée.
- 27 Cette révolution des Lumières connaît des moments difficiles lors de l'inévitable transmission du pouvoir politique d'un régime monarchique autoritaire à un régime

constitutionnel, parlementaire. Un despote, même éclairé, ne cède que rarement de plein gré une autorité dont il a hérité de ses ancêtres. Un régime n'est jamais aussi fragile que lorsqu'il entreprend cette transition. Et cependant ni en Angleterre ni en France, ce processus, en dépit des confrontations violentes entre maximalistes de tous bords, n'a ébranlé durablement les fondements de la civilisation occidentale. La *Glorieuse Révolution d'Angleterre* (1688-1689) peut servir d'exemple. Elle renverse le roi Jacques II, écarte la dynastie catholique des Stuarts, renforce le rôle du Parlement face à la couronne, proclame le *Bill of Rights*, la liberté religieuse. En établissant une monarchie de type parlementaire, elle prépare l'avènement de la démocratie. En introduisant la liberté de la presse, en favorisant l'épanouissement intellectuel, la croissance urbaine, financière maritime, elle prépare la révolution industrielle.

- 28 Dans l'intérêt de l'État, Pierre le Grand engage la Russie dans une « révolution par le haut », une *européanisation*, à la fois autoritaire et émancipatrice de traditions et d'usages surannés. Cette politique est contemporaine du mouvement des Lumières en Europe, une confrontation entre savoir et pouvoir, société éclairée et despotisme éclairé. Effet collatéral ou intentionnel, la révolution petroviennne enfante l'amorce d'une société éclairée appelée, elle aussi, à œuvrer, au terme d'un processus historique, à la transition du pouvoir monarchique, un « despotisme éclairé », à un régime constitutionnel, à un État de droit. En dépit des entraves, notamment les conséquences de l'insurrection des décembristes, cette société éclairée a grandi et, occidentalistes et slavophiles confondus, elle retrouve toute sa vocation dans la préparation des réformes radicales envisagées par Alexandre II, une révolution libérale, fidèle aux Lumières. Elle va, certes, se heurter à l'intransigeance des *krepostniki* et leur allié, l'appareil bureaucratique, mais surtout à un obstacle inattendu, les « hommes nouveaux », issus de la roture et du clergé, humiliés et offensés, ennemis jurés de la noblesse éclairée et de ses valeurs. Ces hommes nouveaux, la future *intelligentsia populiste*, exploiteront l'éphémère créneau de *glasnost*, ouvert à l'occasion de l'abolition du servage, pour discréditer la noblesse libérale aux yeux de l'opinion, avancer des revendications maximalistes et fournir des arguments judicieux à la réaction pour ralentir, voire arrêter le train de réformes prévues. Ce rôle objectif de « contre-révolutionnaires », les bolcheviks le reprendront avec succès, cette fois-ci, un demi-siècle plus tard. L'historiographie soviétique masquera cette opposition historique entre révolution libérale et contre-révolution populiste, en qualifiant indistinctement de « révolutionnaires », Belinski et Herzen, comme Tchernychevski et Dobrolioubov, tout en écartant soigneusement les « moutons noirs », Bakounine et Netchaïev. Pour se convaincre de la falsification, il suffit de donner la parole aux intéressés et non pas à leurs exégèses. C'est ce que j'ai voulu faire dans mon ouvrage *ДУХОВНОСТЬ И ПРОСВЕЩЕНИЕ*.
- 29 Si je n'ai pas mentionné le libéralisme religieux de l'archimandrite Fedor (Boukhrev) et de N.P. Guiliarov-Platonov, chassé de l'académie spirituelle de Moscou par le métropolite Philarète, pour avoir tenté de concilier Lumières et Spiritualité, c'est parce que je me suis strictement limité à étudier « l'idéalisme humanitaire » (*ОБЩЕЧЕЛОВЕЧЕСКИЙ ИДЕАЛИЗМ*), incarné par N.V. Stankevitch et ses proches. Ecartelé entre *ПРОСВЕЩЕНИЕ И ДУХОВНОСТЬ*, il se proposait de confirmer les valeurs traditionnelles, grâce à la dialectique hégélienne. Hélas, avant d'avoir pu reconstruire ce qu'il déconstruisait, il a laissé place à une *tabula rasa*, un nihilisme dont a su tirer parti le populisme conte-révolutionnaire.

- 30 Naturellement, il ne convient pas de traiter de « nihilistes contre-révolutionnaires » les auteurs qui ont dénoncé à juste titre les méfaits du servage, à commencer par Tourguéniev et Herzen. En choisissant *НАКАНУНЕ*, que Tourguéniev écrit à la « veille » de l'abolition du servage, Thierry Ozwald analyse un roman allégorique où les notions d'émancipation, de libération sont vécues par des personnages, victimes d'aliénation mimétique, de syndrome de l'impuissance, de pseudo libération, de soumission aveugle à la violence et, conjointement, d'asservissement à l'Autre. Conquérir la liberté, c'est d'abord conquérir la sienne propre, se réformer soi-même, au prix d'une expérience intime.
- 31 En évoquant l'abolition du servage à travers quelques publications en Europe occidentale, Michel Cadot éclaire d'un point de vue extérieur la position « exotique » d'un Herzen, propagandiste de la « bonne cause » en pays libéral, mais en tant qu'étranger, écartelé par les contradictions de sa patrie et obligé de tenir compte de « l'autre cause », celle des Polonais.
- 32 Autre cause encore, celle de l'Ukraine, et plus exactement celle de ses femmes, victimes des exactions du servage. Iryna Dmytrychyn évoque une voix éminente parmi les écrivains qui ont milité pour son abolition, celle, aujourd'hui oubliée, de Marko Vovtchok. Tourguéniev traduit ses récits populaires de l'ukrainien en russe, les fait connaître en France par Mérimée. Herzen dans *Kolokol*, Tchernychevski et Dobrolioubov dans *Sovremennik* apprécie la simplicité de son style et et la véracité de ses récits.
- 33 Alexandre Zviguilsky donne la parole à Louis Viardot qui participe à sa façon à la « bonne cause », avec l'assentiment de son ami Tourguéniev. Il dénonce le servage dans sa cruelle nouvelle *l'Histoire de Dmitri* et condamne à la fois le féodalisme théocratique et le féodalisme militaire, aussi pernicieux l'un que l'autre. Mais quelle solution proposer, puisque l'obstacle majeur à l'affranchissement des serfs est le serf lui-même ? Asservi et humilié, il ne demande rien, mais s'imagine que la terre du seigneur qu'il cultive lui appartient, à lui aussi. Il est imprévisible, l'émeute peut éclater à tout moment. Le paradoxe règne entre le souhait d'une justice vengeresse et la peur de la révolte, la peur de Pougatchev. Pour réussir l'émancipation de ce peuple ignare, il faut s'en donner les moyens, trouver des éducateurs. Tourguéniev énumère les éducateurs potentiels, le pope ? l'intendant ? le maître ? et il renonce. Le seul espoir reste le tsar.
- 34 Que sont donc devenus nos idéalistes humanitaires, les auteurs de *serments d'Hannibal*, qu'évoque Valentina Loukina ; Herzen, l'adolescent qui se promettait de « venger les décembristes », sous l'influence des *Brigands* de Schiller, au nom de la justice et de la liberté ? Ou le jeune Tourguéniev qui jurait « d'instruire le peuple », selon les vœux de Stankevitch, à Berlin, pour éliminer le servage et un ennemi commun, l'impunité d'un pouvoir arbitraire, source d'injustice d'exploitation ? Nous les retrouvons à Paris, au chevet de Herzen, à l'agonie. Ils se sont réconciliés. Herzen, le militant radical, a mesuré la menace que représente la montée des « hommes nouveaux » envers les Lumières qu'il continue de vénérer, comme son ami, le libéral, l'Européen Tourguéniev. Il a démasqué le despotisme latent du nihiliste Bazarov, que l'auteur de *ОТЦЫ И ДЕТИ* avait créé pour le meilleur et pour le pire. Je cite ce que Boris Egorov a retenu de cette « conversion » dans mon ouvrage :

Il est remarquable que ce militant radical se mette subitement à exprimer des idées absolument libérales, à la Karamzine, qui le rapprochent de Tourguéniev : « On ne peut pas libérer les gens extérieurement, sans qu'ils soient libérés *intérieurement*.

Quoi qu'il en soit, l'expérience montre qu'il est plus aisé aux peuples de supporter le joug d'une servitude imposée que le don d'une liberté superflue. »

- 35 De Karamzine à Herzen et à Tchitchérine, les Lumières auront éclairé la voie du libéralisme russe, qu'il soit radical ou conservateur. Il aura connu une occasion exceptionnelle pour s'affirmer sous l'égide d'Alexandre, le tsar libérateur, avant d'être dénigré et étouffé par l'obscurantisme. C'est ce moment historique pour la Russie que je souhaite commémorer avec un regard d'espoir tourné vers son avenir.
- 36 Il convient d'ajouter à cette conclusion quelques mots concernant l'intervention de Jean-Claude Alt, militant d'Amnesty International, au sujet de l'esclavage en Mauritanie. C'était l'occasion pour nous de quitter un débat portant sur le passé et de replonger dans la réalité contemporaine. La Mauritanie, hélas, n'est pas un cas unique dans la survivance aujourd'hui d'une pratique indigne exercée sous diverses formes.

Photo 1. – Vue générale au Musée Tourguéniev à Bougival.



Photo 2. – Les Russes sous le portrait de Tourguéniev.



## RÉSUMÉS

Cette conclusion reprend les divers thèmes abordés au cours des entretiens de novembre 2011. La signification, aujourd’hui, de l’émancipation des serfs et l’opinion des divers protagonistes, paysans, propriétaires, publicistes, à la veille de 1861. Leurs souhaits, leurs craintes, face à un avenir nouveau. La politique à adopter pour mener à bien les projets de réformes. L’avenir du *mir* en Russie et en Ukraine. Le point de vue des diplomates français et de la *Revue des deux Mondes*. Réformes et révolution. Révolution « par le haut », Lumières et contre-révolution. Littérature et dénonciation du servage. Un moment exceptionnel du libéralisme en Russie.

This conclusion recalls the various themes dealt with in the November 2011 interviews. The significance, as of to-day, of the emancipation of serfs and the opinion of various protagonists, peasants, landowners and publicists at the onset of 1861. Their wishes, their fears, faced with a new future. The policy to adopt to achieve the reform projects. The future of the *mir* in Russia and Ukraine. The viewpoint of French diplomats and the *Revue des deux Mondes*. Reform and Revolution. Revolution “from above”, Enlightenment and counter-revolution. Literature and the denunciation of serfdom. An exceptional moment of liberalism in Russia.

В ЭТОМ ЗАКЛЮЧЕНИИ РАЗБИРАЮТСЯ РАЗЛИЧНЫЕ ТЕЗИСЫ ПРЕДСТАВЛЕННЫЕ НА КОНФЕРЕНЦИИ В НОЯБРЕ 2011 Г. ЗНАЧЕНИЕ, СЕГОДНЯ, ОТМЕНЫ КРЕПОСТНОГО ПРАВА И МНЕНИЯ СОВРЕМЕННОКОВ, КРЕСТЬЯН, ПОМЕЩИКОВ, ПУБЛИЦИСТОВ, НАКАНУНЕ 1861 Г. ИХ ЖЕЛАНИЯ, ОПАСЕНИЯ ПРИ НАСТУПАЮЩЕЙ НОВОЙ ЖИЗНИ. КАКУЮ ПОЛИТИКУ ВЕСТИ ДЛЯ УСПЕШНОГО ЗАВЕРШЕНИЯ

РЕФОРМ. СУДЬБА МИРА В РОССИИ И НА УКРАИНЕ. ТОЧКА ЗРЕНИЯ ФРАНЦУЗСКИХ ДИПЛОМАТОВ И ЖУРНАЛА *Revue des deux Mondes*. РЕФОРМЫ И РЕВОЛЮЦИЯ. РЕВОЛЮЦИЯ «СВЕРХУ», ПРОСВЕЩЕНИЕ И КОНТРРЕВОЛЮЦИЯ. ЛИТЕРАТУРА И РАЗОБЛАЧЕНИЕ КРЕПОСТНОГО ПРАВА. УНИКАЛЬНЫЙ ЧАС ДЛЯ РУССКОГО ЛИБЕРАЛИЗМА.

## INDEX

**Mots-clés** : libéralisme, émancipation, révolution « par le haut », le mir, les Lumières

**Keywords** : liberalism, emancipation, revolution from top, peasant corporation, Enlightenment

**motsclesru** ЛИБЕРАЛИЗМ, ОСВОБОЖДЕНИЕ, РЕВОЛЮЦИЯ СВЕРХУ, МИР, ПРОСВЕЩЕНИЕ

## AUTEUR

**ALEXANDRE BOURMEYSTER**

Université Stendhal-Grenoble 3